

Doctorand,  
Anca PORUMB

***Le roman du sida chez Dominique Fernandez, Hervé Guibert et Yves Navarre entre autobiographie et recherche esthétique***

***Résumé***

*Mots-clé : autobiographie, écriture, homosexualité, maladie, marginalité, sida.*

Une incursion aux époques lointaines nous a donné la possibilité de trouver une explication à l'homosexualité, envisagée selon la problématique du couple. Perçu du point de vue du XX<sup>e</sup> siècle, le couple homosexuel s'est assumé le risque d'engendrer de nombreuses controverses. L'histoire nous a montré le contraire.

Une fois les réponses trouvées, nous avons chassé les clichés qui définissent encore le statut du couple homosexuel. Existant depuis l'Antiquité, celui-ci a traversé des moments de gloire et de décadence. Il s'est transformé dans une question touchant à tous les niveaux : social, politique, médical, psychologique. Des interprétations étranges venant du côté psychologique, des lois dures du côté social ont accompagné l'existence du couple.

Tout a commencé à l'Antiquité où l'homosexualité vivait ses temps de gloire. La honte qui couvrait la famille grecque si le garçon n'était pas enlevé par un amant n'aura plus d'échos dans les sociétés d'avant et d'après l'apparition du Christianisme. Le couple homosexuel nourrit des attitudes de rejet et de peur, parce que l'acte sexuel en soi-même est la source de nombreuses superstitions. Condamnés à cause de leur choix, les homosexuels se créent un monde à part, à l'abri de toute réaction violente de la société. Chaque époque revêt des aspects différents de l'homosexualité, qui reste une réalité malgré les efforts de l'anéantir. Elle est d'abord une question sociale. Le souci de la société pour le jeune homme passif qui risque de perdre sa virilité en acceptant une relation homosexuelle à l'âge adulte, le problème démographique dont le coupable est l'homosexuel ne sont que deux raisons de l'homophobie qui s'installe dans la pensée

collective. L'homosexualité est ensuite une question religieuse. L'Église l'envisage comme l'horreur la plus grande dans l'existence des chrétiens. Alors il faut la punir et l'éliminer, parce qu'elle incarne le satanisme.

À l'époque moderne, quand la société est munie d'explications pertinentes à l'égard des problèmes de l'humanité, l'homosexuel n'est plus le bouc émissaire de tous les maux sociaux. Il devient le centre d'intérêt de la médecine, qui le prend pour un malade mental que les traitements psychiques peuvent guérir, en le détournant de la mauvaise route de l'homosexualité vers la bonne route de l'hétérosexualité.

Le moment 1968 arrive et la population homosexuelle ose crier à haute voix les injustices et les persécutions. L'homosexualité est maintenant affaire politique, sujet de démagogie pour les politiciens désirant de gagner les votes. Les militants homosexuels parviennent à obtenir le droit à la liberté sexuelle, qui, malheureusement, sera mal comprise par leurs membres. La débauche à laquelle ceux-ci se livrent a des conséquences désastreuses pour leur santé. La découverte du virus en 1981 dans la communauté gaie française tombe comme une malédiction et efface tous les efforts d'avoir une vie normale et de gagner le respect de la société. Le couple homosexuel est de nouveau en danger d'exclusion. Il refuse de voir la réalité cruelle, en niant l'existence du sida que l'homosexuel envisage comme un retour de l'homophobie. La famille vit un drame double perçu comme une honte et la seule réaction est de s'écarter de la personne malade.

Tous ces aspects dont nous avons parlé dans la première partie de cette étude ont trouvé un bon terrain dans le genre romanesque. Les deux thèmes s'entrecroisent dans le roman français actuel au moment où un grand nombre d'écrivains ont choisi le dévoilement. Ainsi une littérature homosexuelle naît-elle dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle avec Dominique Fernandez et Yves Navarre, les pionniers du mouvement pour les droits des homosexuels. L'apparition du sida marque un changement du discours romanesque, qui se dirige vers l'autobiographie. Le **je** malade ne se cache plus, parce qu'il faut dire la vérité d'une façon objective. La présence de la médecine qui pourrait nous apparaître exagérée ne fait que rendre le mieux la réalité à tous les niveaux, sans confondre le récit des auteurs sidéens avec celui des auteurs réalistes :

Dans la littérature du sida, nous retrouvons ce même retournement de l'enfoui et du superficiel, du caché et du visible quand, dans un mouvement de volonté visuelle, l'intérieur du corps est exhibé en surface, quand les organes deviennent des actants littéraires et se font images sur l'écran-vidéo.<sup>1</sup>

Nous finissons le côté théorique de l'homosexualité et du sida par cette citation de Stéphane Spoiden qui comporte en elle-même la raison de notre démarche consistant à analyser les aspects déjà mentionnés dans l'œuvre des trois écrivains proposés : Dominique Fernandez, Hervé Guibert et Yves Navarre.

La vraie littérature de l'homosexualité n'apparaît que dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle et les écrivains se voient obligés de franchir un double obstacle : l'obstacle d'écrire ouvertement sur la réalité des choses, et l'obstacle de faire face à la maladie ayant bouleversé la communauté gaie : le sida.

Choisissant la manière comparative de développer le thème du couple homosexuel, nous avons surpris les aspects esthétiques du sujet et nous avons découvert la multitude des couples qui naissent du « proto- couple ».

Traversant les romans de Dominique Fernandez, Hervé Guibert et Yves Navarre, nous avons fait connaissance avec les protagonistes qui font la diversité de l'étude. Contents et fiers de leur choix et de leur condition, les personnages de Dominique Fernandez sont le symbole de la lutte pour les droits niés longtemps par la société. Mécontents et se cherchant tout le temps sans jamais se retrouver, les protagonistes d'Yves Navarre sont plus proche du réel, bien qu'ils vivent dans la fiction. Le mieux ancrés dans la réalité cruelle sont les apparitions fantomatiques d'Hervé Guibert, qui marquent la défaite de l'homme devant la maladie et la victoire de l'écriture sur tous les maux de l'existence.

Notre étude a essayé aussi de percer le secret du jeu du **je** chez Dominique Fernandez, Hervé Guibert et Yves Navarre. Les auteurs ont joué avec les mots. Biographie, autobiographie, autofiction sont les termes qui mettent en difficulté le lecteur. D'autant plus que les écrivains ont considéré leur œuvre des romans. Alors, nous avons été obligés de chercher les limites entre les différents genres littéraires qui se prêteraient à définir leurs créations.

---

<sup>1</sup> Stéphane Spoiden, *La littérature et le sida, o.c.*, p. 211.

Nous avons essayé encore par notre analyse de surprendre les aspects purement pratiques dans l'écriture de la maladie du sida. Écrire sur le sida, tel Dominique Fernandez et Yves Navarre ou écrire le sida, tel Hervé Guibert, implique du courage. Le travail sur les textes des trois écrivains nous a dévoilé la richesse des techniques descriptives, qu'il s'agisse du côté beau de la description où nous étions les témoins des aventures érotiques des personnages ou du côté mauvais où le corps malade et la maladie même devenaient les protagonistes des romans.

L'analyse des romans qui font partie du corpus de cette thèse de Dominique Fernandez, Hervé Guibert et Yves Navarre nous a révélé le caractère autobiographique vers lequel les écrivains se sont volontairement dirigés. Le **je** des personnages se confond au **je** du narrateur chez Dominique Fernandez et Yves Navarre. Le **je** de Hervé Guibert respecte la théorie développée par Philippe Lejeune, parce que les voix de l'auteur, du narrateur et des personnages coïncident parfaitement.

Nous avons réussi à comparer les types de relations chez chaque auteur en les associant directement au sida dont les protagonistes parlent et qu'ils ne cachent pas. Cette maladie a fait les personnages voir de manières différentes leur existence. Nous avons remarqué l'intention de Dominique Fernandez de conférer au sida le statu de symbole, idée que l'auteur a exprimée par le biais du couple Marc/ Bernard. Yves Navarre choisit de ne jamais employer la maladie comme source de son écriture tandis que Hervé Guibert est à l'autre extrême par son désir de se mettre à nu. Le sida comme réalité que nous avons découvert chez Hervé Guibert montre la hâte avec laquelle l'auteur veut écrire ses expériences tragiques comme s'il trouvait dans l'écriture la seule façon de prolonger son témoignage même après la mort.

Suite à l'analyse faite dans la deuxième partie, nous avons remarqué l'écriture à la première personne que les écrivains ont préférée. Aussi avons-nous envisagé les deux derniers chapitres comme un exercice de la présence ou l'absence de l'auteur dans le roman. Aidée par une partie théorique à l'égard des concepts « biographie », « autobiographie » et « autofiction », notre démarche est arrivée au point où la conclusion s'impose. Par conséquent, nous voilà prêts à dire que la maladie du sida, telle qu'elle nous a été révélée dans l'étude comparative de cette thèse, a constitué le point de départ pour Dominique Fernandez, Hervé Guibert et Yves Navarre dans leur projet d'écrire sur

le couple homosexuel vu comme « œuvre d'art » ou comme couple parfait vivant l'érotisme au plus haut degré.

Nous n'avons pas la prétention d'avoir trouvé toutes les explications des techniques descriptives employées par Dominique Fernandez, Hervé Guibert et Yves Navarre. Une étude exhaustive n'est pas possible dans la littérature, parce qu'il y aura toujours des choses cachées qui attendent à être découvertes. Si nous n'avons pas pu épuiser l'analyse des romans envisagés, nous sommes sûrs du fait que ceux-ci s'inscrivent dans un réalisme fort, à mi-chemin du réalisme classique et du réalisme des choses.

« Décrire, ce n'est jamais décrire le réel, c'est faire la preuve de son savoir-faire rhétorique, la preuve de sa connaissance des modèles livresques... »<sup>2</sup>. C'est l'opinion de Philippe Hamon pour qui la description signifie connaître les choses et les mots. Nous ne contestons pas le savoir-faire rhétorique dont un écrivain se sert, mais, revenant à notre analyse, la description du corps, du sida, des relations homosexuelles est tout à fait réaliste. Les auteurs sont devenus même les protagonistes de leurs livres, tel Hervé Guibert. Alors, les événements racontés sont plus que réels.

Après avoir parcouru l'œuvre de Fernandez, Guibert et Navarre, nous serions plus proches plutôt d'une autre affirmation de Hamon, qui voit deux tendances dans le projet descriptif : l'une horizontale et l'autre verticale. Désirant « aller sous le réel », l'auteur décrit pour trouver un sens à la réalité qu'il vit. C'est ainsi que la description acquiert un statut herméneutique : « dévoiler, découvrir, ôter les masques, révéler, sonder, déchiffrer, lire, percer à jour, soulever le couvercle, démonter la machine, étudier les coulisses, mettre en lumière, aller au fond des choses... »<sup>3</sup>

Ayant parcouru les travaux critiques, nous avons remarqué l'effort des spécialistes de donner des définitions et des appuis théoriques « purs » pour chaque genre. Leur mission n'a pas été facile et a laissé encore des cases vides en ce qui concerne l'analyse des œuvres littéraires.

Le but de cette étude fut précisément le désir d'introduire les auteurs dans un genre précis. Penchés vers le travail sur le texte, nous avons tenté à notre tour d'appliquer

---

<sup>2</sup> Philippe Hamon, *Du descriptif*, Paris, Hachette, 1993, p. 13.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 62.

les connaissances théoriques aux trois écrivains qui font l'objet de notre intérêt. Impossible à y parvenir, parce que leur œuvre échappe à toute classification.

Comment croire entièrement à la *Biographie* d'Yves Navarre ? Nous n'aurons pas la certitude de la vérité et de la sincérité que l'auteur veut nous transmettre à travers la confession sur son existence. Nous avons remarqué qu'Hervé Guibert triche tout le temps, en nous menant sur une fausse route d'une possible autobiographie. Dominique Fernandez aborde avec diplomatie le sujet du dévoilement personnel que nous avons du mal à l'identifier dans ses romans. Ce que nous acceptons comme définition des textes étudiés, c'est l'autofiction, ce mot nouveau qui pourrait bien suffire pour arriver à un résultat de cette démarche.

Le roman est, par sa nature, une fiction, car au moment où les mots sont mis sur le papier, ils perdent leur authenticité. Quand nous sommes partis à la recherche du **je** chez Fernandez, Guibert et Navarre, nous avons espéré en trouver un déjà formé. Mais nous avons découvert un **je** dépersonnalisé qui se cherchait sans cesse. C'est pourquoi nous nous sentons encore prisonniers de ce jeu auquel les auteurs nous ont provoqués et de leurs textes qui gardent l'ambiguïté dont nous avons parlé au début.